

Jean-Pierre Cattenoz

---

## La philanthropie divine dans l'œuvre de Jean Chrysostome

La philanthropie divine est au cœur de l'œuvre de Chrysostome. Il en est le chantre incomparable ; il y découvre la source, le cœur et la fin de toute l'aventure humaine. Il utilise très souvent les mots de φιλανθρωπία, φίλτρον, ἔρωσ, ἀγάπη et leurs dérivés mais, cependant, sans aucune exclusive.

Le mot φιλανθρωπία, dans le sens de l'amour bienfaisant de Dieu pour l'homme, se trouve déjà chez Paul <sup>1</sup>. Anne-Marie Malingrey fait d'ailleurs remarquer : « Dans cette ligne, le mot est repris par Origène qui présente à son tour l'Incarnation, comme le plus grand témoignage de l'amour de Dieu pour l'homme, et la φιλανθρωπία, comme le signe caractéristique de la nature de Dieu. C'est donc une nuance nouvelle du mot dans le vocabulaire chrétien qui le rapproche du terme ἀγάπη. Cependant, il y a toujours dans les emplois du mot Φιλανθρωπία avec ce sens, un accent mis sur l'efficacité de l'amour qui s'exprime en sollicitude, κηδεμονία, et en bonté efficiente, ἀγαθότης. Jean, très sensible aux témoignages concrets de l'amour de Dieu, emploie le mot φιλανθρωπία avec prédilection, ainsi que l'adjectif φιλόθωπος, appliqué à Dieu <sup>2</sup>. »

---

1. Cf. Tt 3, 4.

2. Sur la providence de Dieu, SC 79, p. 130-131, note 1.

A la suite d'Origène et d'Athanase, peut-être même sous leur influence, au moins indirecte, Chrysostome a recours à la notion de *συγκατάβασις*, de condescendance pour exprimer le comportement divin à l'égard de l'humanité. Elle a une telle place dans son œuvre, que Pinard de la Boullaye le nomme : « Le docteur de la condescendance <sup>3</sup>. » Chrysostome utilise également un autre registre, celui de la miséricorde : « Rien ne convient mieux à Dieu, rien n'est plus dans sa nature que la miséricorde (*τὸ οὕτως ἐλεεῖν*) !<sup>4</sup> » Enfin, il reprend à son compte les épithètes couramment utilisées dans la littérature judéo-chrétienne <sup>5</sup> pour caractériser l'amour divin ou plutôt, pour montrer les limites de la connaissance que nous en avons. Mais il s'arrête sur le seuil car l'amour de Dieu demeure intraduisible dans le registre de la connaissance. L'amour, il le sait, ne se dit pas, il se vit ; il est le fruit d'une rencontre, d'un Dieu qui se donne, et se dit en se donnant.

Chrysostome se tournera vers l'Écriture : Dieu a adopté nos humbles mots humains pour se faire connaître de nous <sup>6</sup>. A travers des images tout humaines mais divinement choisies, il nous invite à partir à la découverte de son amour. La première image est peut-être la plus émouvante : la tendresse d'une maman pour son enfant <sup>7</sup>. Bien sûr, l'amour divin est sans commune mesure avec l'amour d'une mère pour son enfant mais cette image nous dit, avec nos mots à nous, l'attachement de Dieu pour nous.

Dieu nous aime également comme un père ; cette image, Chrysostome la reçoit de la bouche de Jésus <sup>8</sup>. Dans le sermon sur la montagne, il parle constamment du Père, il

3. Rech. Sc. Rel. 9, 1919, p. 209.

4. *Hom.* 1 sur 2 Co, 3, PG 61, 385 D-386 A.

5. Cf. DANIELOU, Sur l'incompréhensibilité de Dieu, SC 28 bis, Introduction, p. 17-19.

6. Cf. Sur la Providence de Dieu, VI, 2, SC 79, p. 94-97.

7. Is 49, 15. Cf. Sur la Providence de Dieu, VI, 3-4, SC 79, p. 97 ; Com. Ps 41, 4, PG 55, 161 A ; *Hom.* 22 sur Mt 6, PG 57, 307 A ; *Hom.* 19 sur Eph. 3, PG 62, 130 D ; Com. Gal. III, 4, PG 61, 653 D ; *Hom.* 6 sur 1 Th, 4, PG, 62, 434 C ; Sur Ozias, VI, 4, SC 277, p. 223.

8. Mt 7, 9-11. Cf. Sur la Providence de Dieu, VI, 7, SC 79, p. 99 ; Com. Ps 114, 1, PG 55, 315 D ; *Hom.* 19 sur Eph., 3, PG 62, 130 D.